**Extraits des dialogues du film « NAPOLĖON»**

*Chez M. de Talleyrand (Sacha Guitry), dans un de ses salons. Font cercle autour du maître de la maison plusieurs personnes, un valet entre et présente une dépêche à Talleyrand, qui en prend connaissance.*

*Talleyrand.* - Ouf !...Il est mort.
*La Comtesse de Chabrol Trompiez.* - Qui ?
*Mme de Dino.* - L'Empereur ?
*Talleyrand.* – Oui, et on va donc pouvoir enfin parler de lui.
*La Comtesse de Chabrol Trompiez.* - C'est un événement considérable, n'est-ce pas ?
*Talleyrand.* - Non, Madame, non, ce n'est plus un événement: c'est une nouvelle.
*La Comtesse de Chabrol Trompiez.* - Et cependant vous faites : ouf !
*Talleyrand.* - Oui, parce que le monde entier fait « ouf ! » en ce moment.
*La Comtesse de Chabrol Trompiez.* - Monsieur de Talleyrand consentira-t-il а nous donner ce soir son opinion sur l'Empereur ?
*Talleyrand.* - Madame, il n'est pas du tout nécessaire que j'aie une opinion sur lui. Non.
*La Comtesse de Chabrol Trompiez.* - Eh bien ! je dois avouer, Prince, que, moi, je n'ai jamais aimé Napoléon.
*Talleyrand.* - Ça n'a pas l'importance que vous croyez, Madame - et d'ailleurs la question n'est pas là.
*La Comtesse de Chabrol Trompiez.* - La question n'est pas là ?
*Talleyrand.* - Non, Madame. Le jour où meurt Napoléon, il ne s'agit pas de savoir si vous l'avez aimé ou non.
*La Comtesse de Chabrol Trompiez.* - J'ai pourtant bien le droit...
*Talleyrand.* - Eh bien ! Madame, non, vous n'avez pas ce droit. Si vous avez à dire une chose extrêmement spirituelle... cruelle même... relative à l'Empereur, dites-lа. Vous pouvez même aller jusqu'au blasphème parce qu’ un trait d'esprit est une chose sacrée. Mais nous donner votre opinion sur l'un des plus grands hommes que la terre ait portés - non. Je vous conteste même le droit d'en dire du bien parce que ce serait encore du temps perdu, Madame. L'Empereur Napoléon n'a besoin de personne et rien ne peut l'atteindre.
*Devant un tel affront, Mme la Comtesse ramasse son sac et ses gants et sort du salon.*
*Talleyrand.* - Voilà vingt ans qu'elle me porte sur les nerfs, cette femme-là.
Son opinion sur l'Empereur, je vous demande un peu !... Mais, vous savez que, si nous l'avions laissée parler, elle aurai fini par nous dire: « Moi, à sa place, je n'aurais pas fait telle ou telle chose ! » Car les gens sont ainsi : ils se mettent à la place des grands hommes qu'ils jugent !... Or, les individus sont des faits à plus forte raison quand il s'agit d'un homme comme celui dont elle osait parler. **Un fait ne se discute pas. Il se constate, il s'examine, il se raconte...***Mme de Dino.* - Eh bien ! s'il se raconte, Prince, racontez-nous l'Empereur.
*Talleyrand.* - Hum... c'est trop tôt, Madame, et c'est si loin, déjà !
*Mme de Montrond.* - Alors racontez-le comme si cent ans s'étaient éoulés depuis sa mort.
*Mme de Dino.* - Un peu comme si c'était un conte d'Ossian, ou bien une légende.
*Talleyrand.* - Soit. Il exista naguère un être fabuleux, qui avait pourtant l'aspect d'un homme - qui **naquit dans une île, rêva toute sa vie de conquérir une île, se retira dans une île, et qui, contre sa volonté, trépassa dans une île.**